

NICOLAS MÉRA

EYROLLES ● POCHE

LES MÉTIERS LES PLUS INSOLITES DE L'HISTOIRE

Arracheur de dents,
baleinier, faiseuse
d'anges, falot,
nain de cour,
voleur de cadavres...



**PORTRAITS DE 80 PROFESSIONS
(SANS DOUTE) PIRES QUE LA VÔTRE**

Éditions Eyrolles
61, bd. Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Cet ouvrage est paru pour la première fois en 2022
aux éditions Vendémiaire dans la collection
« Chroniques », sous le titre
Petit dictionnaire des sales boulots.
La présente édition a été enrichie et mise à jour.

Mise en page : Nord Compo
Conseil éditorial : Alexandre Maujean

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant
des livres pour comprendre le monde, transmettre les
savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations
à venir, nous travaillons de manière responsable, dans
le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont
ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos
ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts
gérées durablement. Nous veillons également à limiter
le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi,
89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de
la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de
reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage,
sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue
des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2024,
pour la présente édition
ISBN : 978-2-416-01706-3

Nicolas Méra

**Les métiers
les plus insolites
de l'histoire**

● Éditions
EYROLLES

*« Qui a construit Thèbes aux sept portes ?
Dans les livres, on donne les noms des Rois.
Les Rois ont-ils traîné les blocs de pierre ? »*

Bertolt Brecht

PRÉCAUTIONS D'EMPLOI(S)

Vous avez peut-être déjà entendu cette histoire : le mot « travail » tirerait son origine d'un terme latin désignant un ancien instrument de torture... En réalité, le *tripalium* n'était qu'un simple trépied en bois sur lequel, dans l'Antiquité, on immobilisait les animaux avant de les soigner ou de les ferrer. Reste la notion d'inconfort, d'immobilité. Qui pourrait le nier ? Le travail est souvent pénible, tant physiquement que moralement. C'est pourtant là que nous passons la majorité de notre vie active. En moyenne, les Européens y consacrent 37,5 heures par semaine, soit un total d'environ 70 000 heures avant la délivrance – de plus en plus incertaine – de la retraite. Si l'on ajoute à cela les heures sup, les délais de transport et les apéros ennuyeux entre collègues, cela signifie que l'on passe près d'un tiers de notre vie éveillée au travail.

Plus ou moins éveillée, je vous l'accorde.

Nous avons pris l'habitude de ce cycle. Le travail est une composante naturelle de la vie en société, et même de notre identité. Si vous faites la rencontre de quelqu'un, il y a de fortes chances pour que vous

lui demandiez ce qu'il ou elle fait dans la vie avant de dériver sur ses centres d'intérêt, sa famille ou sa couleur favorite. Nos bavardages gravitent généralement autour de nos activités professionnelles car elles définissent nos quotidiens. Et si vous avez tendu l'oreille ces derniers temps, vous avez constaté que nos routines professionnelles s'expriment en termes de plus en plus péjoratifs. Pénibilité, surmenage et burn-out, pression managériale, anxiété, chômage de longue durée, emplois précaires ou *bullshit jobs*... Des mots qui invitent à repenser le rapport que l'humanité entretient avec le travail.

Ce dernier n'a pas toujours été considéré comme une peine. Avant qu'il existe des consultants en ressources humaines, des bilans comptables et des antidépresseurs, l'humanité tout entière était monoprofessionnelle, composée exclusivement de chasseurs-cueilleurs. Pendant 95 % de son histoire, l'homme s'est consacré à une seule activité, la plus cruciale qui soit : dénicher de la nourriture. Nos aïeux préhistoriques travaillaient environ 15 heures par semaine et se souciaient uniquement de subsistance. Collecte, chasse, pêche, cueillette, bricolage et charognage rythmaient leurs existences épanouies.

Quand le travail est-il devenu si aliénant ? Lorsque l'humanité a appris la culture des plantes et l'élevage des bêtes, il y a dix millénaires ? Depuis le servage institutionnalisé du travail paysan, caractéristique de l'Occident féodal ? Dans la foulée des révolutions industrielles ? Difficile d'identifier avec certitude le moment précis où la bascule s'est opérée : la pénibilité et la précarité du travail existent, semble-t-il, depuis presque aussi longtemps que le travail lui-même.

Certaines professions, très courues et respectées de nos jours, ne l'ont pas toujours été. Ainsi la chirurgie n'aurait-elle pas obtenu ses lettres de noblesse au XVIII^e siècle si le barbier-chirurgien ne s'était pas sali les mains tout au long du Moyen Âge. Même constat pour l'obstétrique, la pharmacie ou la dentisterie. À bien observer les premiers pas de certains corps de métier, on constate qu'ils furent autant d'étapes nécessaires à l'avènement d'une science ou d'un savoir-faire... Malgré tous les errements et accidents qu'ils ont pu causer.

Dans ce livre, j'ai cherché à donner la parole à celles et ceux qui occupaient ces métiers qu'on jugerait aujourd'hui dangereux, sales ou dégradants. Leur point commun ? Tous ces lève-tôt n'ont guère laissé d'empreinte dans l'histoire, si ce n'est celle de leur sang et de leur sueur. Avec eux, c'est tout un pan de la mémoire collective qui se réveille : une certaine idée de la vie, de la mort, du travail, du progrès, de l'amour, de l'avenir, de la société dans son ensemble. Et peut-être que cette escapade chez nos besogneux ancêtres, en montrant le chemin parcouru, permettra aussi de mesurer les progrès qui restent à accomplir.

SOMMAIRE

Précautions d'emploi(s).....	5
------------------------------	---

Première partie **Sales boulots**

Apprenti ramoneur.....	15
Chasseur de nuisibles.....	18
Collecteur d'urine	21
Foulon.....	22
Mégotier.....	25
Chiffonnier	26
Charognard des eaux boueuses.....	27
Tanneur	31
Décrotteur.....	34
Pêcheur de sangsues.....	34
Gadouard.....	37
Verrotier	39
Voleur de cadavres	41
Porte-coton.....	46

Deuxième partie **Professions de foi**

Moine copiste.....	51
Castrat.....	53

Chasseur de vampires	56
Exorciste.....	59
Recluse.....	62
Oracle.....	65
Mangeur de péchés.....	67
Pleureuse	69
Sonneur	72
Crieur de morts.....	75
Chasseur de prêtres.....	77
Muet funèbre.....	79

Troisième partie (Incon)sciences

Apothicaire	83
Barbier-chirurgien	86
Corbeau	88
Alchimiste.....	92
Phrénologiste.....	96
Arracheur de dents	99
Faiseuse d'anges.....	101
Chirurgien de bord.....	104

Quatrième partie Premiers de corvée

Écuyer.....	109
Chaufournier.....	113
Galérien	114
Canut	117
Nain de cour	119
Scieur de long.....	120
Exécuteur	122
Garçon de fessée.....	126
Hercheur.....	127
Porteur.....	129

Punkawallah.....	132
Gardien de phare.....	133
Orpailleur.....	135

Cinquième partie
Le salaire de la peur

Goûteur.....	143
Bestiaire.....	146
Baleinier.....	148
Draveur.....	151
Fabricante d'allumettes.....	152
Louvetier.....	155
Messager.....	157
Singe à poudre.....	161
Radium Girl.....	164
Faux-monnayeur.....	167
Enfant perdu.....	171
Chapelier.....	172
Gladiateur.....	173
Moonshiner.....	178
Vivandière.....	181
Traqueur d'esclaves.....	184

Sixième partie
Heures supplémentaires

Bouffon.....	189
Calculateur.....	192
Aboyeur.....	195
Allumeur de réverbères.....	196
Ermite de jardin.....	199
Falot.....	202
Ange gardien.....	203
Furie de guillotine.....	204
Claque.....	206

Coureur de bois	207
Avaleur de dés.....	209
Loueur de viandes	210
Radar humain	212
Réveilleur.....	214
Marchande d'arlequins.....	215
Loueur d'enfants.....	216
Renifleur de café.....	217
Le mot de la fin.....	221
Bibliographie.....	223

PREMIÈRE PARTIE

Sales boulots

APPRENTI RAMONEUR

Le métier qui rentre

Apparue à la fin du xvi^e siècle en Angleterre, la « fraternité noire » des ramoneurs a fort à faire dans les ténèbres de l'ère industrielle. Ce sont les bergers d'un cheptel de cheminées grandissant, poussant comme des champignons sur les toits de Londres, Paris ou Venise.

Voilà notre homme. Habillé d'une épaisse veste maculée de suie, coiffé d'une casquette, le visage noirci et émacié. Le ramoneur est accompagné d'un jeune garçon vêtu d'un accoutrement similaire, cousu dans du chiffon grossier ; il s'agit de son apprenti, dont il a la garde exclusive. On le surnomme en Angleterre *climbing boy*, le garçon qui grimpe (très rarement, le *climbing boy* est une fille). Le plus souvent, il s'agit d'un orphelin de six ans (certains témoignages font état de garçons de quatre ans à peine) confié par la paroisse à son maître afin de le soustraire à la pauvreté. Pari risqué, car son rôle consiste à s'introduire à l'intérieur des cheminées, épaissies de poussières, de cendres et de créosote,

pour en faciliter le nettoyage – l'adulte étant généralement bien trop large pour s'y aventurer.

La tâche de l'apprenti est obscure à bien des égards. Il doit se contorsionner dans des conduits tordus et obstrués de poussières. Certains font moins de 20 centimètres de large. Il risque alors la suffocation, la chute ou pire, l'embrasement de la couche de suie amassée avec les années. Certains *climbing boys* restent coincés et meurent asphyxiés, leurs vêtements trop épais limitant leur mobilité. L'apprenti s'exécute pieds et mains nues : les pierres des conduits étant généralement brûlantes, le maître-ramoneur l'a habitué à cette chaleur en le faisant piétiner de la paille enflammée ou en frottant ses pieds avec de la saumure près d'une source de chaleur. Cela permet d'épaissir la peau d'une couche de corne qui le rendra peu à peu insensible aux brûlures. Avec le temps, l'apprenti ramoneur développe une habileté et une dextérité sans pareilles, qui s'avèrent bien utiles en d'autres circonstances : Henry Mayhew raconte, rancun de leur pauvreté, que certains deviennent « de téméraires cambrioleurs et voleurs¹ » avec une capacité sans égale à escalader les murs de leur geôle...

En dehors de leur temps de travail, les apprentis se restaurent (mais peu : ils doivent conserver une maigreur extrême), dorment et vivent chez leur maître, devenu leur tuteur à plein temps. Soumis à des impératifs légaux d'hygiène, le ramoneur est sommé de leur donner un bain au moins une fois par semaine : il n'est pas rare de voir certains s'en

1. Toutes les sources des citations sont à retrouver dans la bibliographie. Le numéro de page de la citation est notifié à la suite de l'ouvrage concerné.

passer, comme ce garçon de Nottingham avouant fièrement se laver trois fois l'an – pour Noël, la Pentecôte et la Foire de l'Oie.

Seulement voilà : le contact rapproché avec les cendres et les poussières vaut aux apprentis (et aux ramoneurs eux-mêmes) des affections sévères. D'abord les yeux brûlés par la suie, des soucis musculaires, colonnes vertébrales tordues, paralysies précoces et autres déformations du squelette. Mais surtout, le « carcinome du ramoneur », que la profession a baptisé « verrue de suie ». Il s'agit d'un cancer de la peau apparaissant au niveau du scrotum, à l'emplacement où la corde du ramoneur, couverte de suie et de goudron, lacère ses chairs. Traitée de manière expéditive au mercure, cette affliction sévère est d'abord confondue avec une maladie vénérienne, car elle se manifeste souvent après la puberté... Bien que la victime la plus jeune à succomber à cette maladie infâme, en 1790, soit âgée de huit ans !

Fort heureusement, la protection des professionnels ne tarde pas à évoluer. Le Parlement britannique fixe l'âge minimal de recrutement des apprentis à huit ans en 1788, 14 en 1834, puis 21 en 1840. En parallèle, les médecins appréhendent progressivement les effets cancérigènes du goudron de houille, traitant plus efficacement les cancers des ramoneurs. Quant aux apprentis eux-mêmes, ils commencent à être remplacés à la fin du siècle par des outils mécaniques, mais certains perdurent dans l'illégalité, entraînant force condamnations. Début xx^e, ces travailleurs au noir ont définitivement disparu des toits de Londres.